

Courrier Chœur de l'Areq



Le printemps dernier, malgré un horaire de concerts chargé, j'ai passé plusieurs heures à bord du Latécoère de Saint-Exupéry. Aux risques de s'abîmer en mer, nous avons livré le

courrier à Dakar, survolé de nuit la Patagonie, été à deux doigts de mourir de soif dans le Sahara, essuyé des rafales meurtrières dans le ciel inhospitalier de la France. Or, toutes ces aventures n'étaient que des distractions pour cet as-humaniste. Pour lui, le seul vrai voyage était celui qui nous menait à explorer notre étendue intérieure. Tous les autres voyages n'étaient que diversion, fuite de soi, qu'illusion.

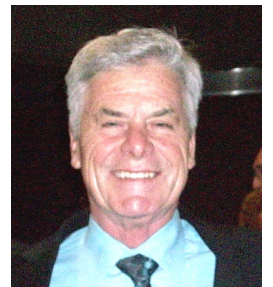
Parlant d'illusion, je l'informais de mon étonnement que bien que nous nous propulsiions à cinq cent trente kilomètres-heure dans l'étendue bleutée, d'avoir l'impression d'être arrêté, immobile. Mon pilote, fin analyste, me rétorqua qu'il fallait se méfier des mirages. Qu'immobilité n'est pas synonyme d'inaction. Un exemple : Pasteur était immobile devant son microscope lorsqu'il a trouvé des remèdes pour guérir l'humanité.

Pendant de longs moments, seul le silence nous murmurait le sourd ronronnement du moteur. Saint-Exupéry rompait ces ronrons en me questionnant. Tel que si je comprenais pourquoi des gens risquaient leur vie à livrer le courrier dans des bleds isolés ou pourquoi le militaire sacrifiait la sienne pour son pays. Il voulait entendre comment j'expliquais que, dans le désert, le nomade noblement remplissait d'eau le gobelet d'un ennemi éploré, ou qu'un passant pouvait, sans égard au danger, sauver un étranger. De-

vant mon air hébété, il répondait que, pour ces gens, leur raison d'être était de créer des liens avec l'humanité. Pour eux, la célébrité, la richesse, la puissance n'était qu'un grand vide. Ce qui les comblait vraiment était d'être grand en dedans.

De retour sur le tarmac, en pensée, je me vois le mardi 3 septembre 2013 à 13 h, franchir les portes du Centre Culturel de Saint-Hyacinthe. Tout l'équipage du Chœur de l'Areq s'active à préparer le plan de vol. Notre commandant, Yvon Plourde, prévoit une première escale dès octobre, une autre en novembre et des vols en tandem avec le traîneau du Père Noël, environ six ou sept fois en décembre.

À chacune de ces escales, c'est immobile que le Chœur de l'Areq livrera ses plus beaux messages. Ce courrier musical, qu'il ira larguer, deviendra une semence de joie et d'espoir : des liens d'humanité. Les choristes deviendront ces nobles nomades prêts à verser de leurs outres des chants de réconfort à ces voyageurs qui ont à traverser chacun leur désert au prise avec une soif qu'ils n'arrivent plus à assouvir. Devant tant de détresses, ces valeureux Bédouins se sont donné la mission de remplir de l'eau limpide de leurs mélodies tous les gobelets qui leur seront tendus.



Fermant le livre, j'apprenais que l'escadron d'Antoine allait être relocalisé. Par le plus curieux des hasards, le Chœur de l'Areq devra bientôt lever le camp. En août 2014, les choristes devront laisser leur baraque pour intégrer une caserne toute neuve. Quitter le Mille et le Parc des pins, pour la Métairie.

André Desmarais